Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 23

Artikel: Affaires d'Italie
Autor: Kanzler, Herman
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-331444

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sion en Afrique, avec son collègue le lieutenant de Vallière, et tous deux eurent l'occasion d'y faire une campagne instructive. En 1854 il entra comme capitaine dans la légion suisse au service d'Angleterre pour la guerre d'Orient, et il commanda une compagnie du 2e régiment transporté à Smyrne. Au licenciement de la légion, il rentra dans le corps fédéral des instructeurs d'artillerie, où il fut ordinairement chargé de la partie spéciale du train et de l'équitation, sous les ordres de MM. les colonels Wehrly et Fornaro. Appelé au poste de sous-directeur de la régie de Thoune, lors de la création de cet utile établissement sous les ordres de M. le colonel de Linden, Reinert y rendit les meilleurs services, et fut souvent envoyé à l'étranger, entr'autres dans le nord de l'Allemagne et en Danemark, pour des acquisitions de chevaux et pour l'étude des perfectionnements des attelages et de la sellerie. C'est en bonne partie à lui qu'on doit la nouvelle selle fédérale et les progrès qu'elle a réalisés. Ses nombreux amis et toute l'armée garderont à la mémoire d'Otto Reinert un pieux souvenir.

AFFAIRES D'ITALIE.

Rapport à S. S. N. Saint-Père le Pape Pie IX, glorieusement régnant.

Rome, le 12 novembre 1867.

Très Saint-Père,

En attendant que je puisse déposer aux pieds de votre Sainteté un rapport détaillé sur les nombreux faits d'armes et les combats que les troupes pontificales ont glorieusement soutenus contre les envahisseurs des Etats du Saint-Siége, il me semble nécessaire de présenter à Votre Sainteté un rapport spécial sur le combat de Mentana, combat auquel ont vaillamment coopéré les troupes françaises, nos alliées, afin que la vérité sur cette action décisive se dégage le plus vite possible des mensonges par lesquels la presse révolutionnaire s'étudie à la défigurer.

L'invasion des troupes régulières était menaçante; déjà même quelques rapports nous étaient parvenus sur la violation de nos frontières du côté de Monte-Rotondo. Les bandes garibaldiennes augmentaient sans cesse dans les provinces, et sur plusieurs points déjà elles s'étaient organisées en corps importants. Tous ces motifs m'engagèrent, le 27 octobre dernier, à proposer à Votre Sainteté la grave mesure d'abandonner les provinces et de concentrer toutes les troupes à Rome, afin de ne pas les exposer à être écrasées isolément par l'invasion.

Aussitôt dégarnies, ces provinces ont été envahies par les bandes de Garibaldi, qui, après cette occupation sans lutte, devinrent redoutables par leur nombre et leurs exigences.

Le 26, la petite garnison de Monte-Rotondo était assaillie par des forces dix fois supérieures et ne cédait qu'après la plus héroïque défense. Enhardies par ce succès, les bandes poussèrent leurs avant-postes jusque sous les murs de Rome, et menaçaient la ville et ses environs, tentant de prêter secours aux nombreux sicaires introduits furtivement dans la capitale pour la rendre, elle aussi, victime de leurs sacriléges intentions.

Il était donc urgent de frapper sur ces bandes un coup décisif, afin d'en réprimer l'audace toujours croissante et d'opposer un frein à leurs barbares entreprises.

C'est dans ce but que, me mettant à la tête d'une colonne de troupes peu inférieure en nombre aux garibaldiens, je résolus de les combattre à l'endroit même d'où ils se vantaient de vouloir partir pour marcher à la conquête de Rome.

Instruit de mon projet, le général en chef commandant le corps expéditionnaire français, comte de Failly, manifesta le désir de nous appuyer avec une colonne de ses troupes ; elle devait surtout nous garantir contre toute surprise de la part des autres bandes qui se trouvaient déjà réunies en grand nombre à Tivoli, et qui, averties à temps, auraient pu tomber sur nos derrières pendant que l'on opérait sur Monte-Rotondo.

La colonne pontificale, sous les ordres du général comte de Courten, fut composée comme il suit :

Deux bataillons de zouaves, commandés par le colonel Allet ; effectif	1500	hom.
Un bataillon de carabiniers (chasseurs à pied étrangers), commandés par le lieutenant-colonel Jeannerat	520	»
Un bataillon de la légion romaine, sous les ordres du colonel d'Argy	540	»
Une batterie de six pièces d'artillerie, commandée par le capitaine Polani	117	»
Un escadron de dragons de quatre peletons, sous les ordres du capitaine Cremona	106	»
Une compagnie de sapeurs du génie	30	»
Plus gendarmes	50	»
Total . . .	2913	hom.

La colonne française qui nous suivait comme réserve, commandée par le général de brigade baron de Polhès, se composait des :

2e bataillon de chasseurs à pied, commandant Comte ;
1er bataillon du 1er régiment de ligne, sous les ordres du colonel Frémont ;
1er bataillon du 29e de ligne, sous les ordres du lieutenant-colonel Saussier ;
2 bataillons du 59e de ligne, sous les ordres du colonel Berger ;
Un peloton du 7e chasseurs à cheval, commandant Wederspoch-Thor ;
Un peloton de dragons pontificaux, commandés par le sous-lieutenant Belli ;
Une demi-batterie d'artillerie.

Le total formait un effectif d'environ 2200 hommes, de sorte que les deux colonnes ensemble s'élevaient au plus à 5000 hommes.

Nous sortîmes de Rome à 4 heures du matin, par la porte Pie, nous dirigeant au-delà du pont Nomentano, sur la route qui conduit à Mentana. Après avoir passé ce pont, je donnai l'ordre au commandant de Troussures, officier supérieur très distingué du régiment des zouaves, de se porter avec trois de ses compagnies sur la via Salara, le long du Teverone. Il devait s'avancer avec précaution et opérer de ce côté une diversion fort utile pour attirer l'ennemi, tandis que j'aurais poussé l'attaque du côté opposé.

L'avant-garde de la colonne principale, précédée d'un peloton de dragons, sous les ordres du lieutenant de La Rochette, comprenait trois compagnies de zouaves,

commandant de Lambilly, et une section d'artillerie sous les ordres du lieutenant Cheynet.

L'ennemi que nous allions attaquer avait pris position. Il se tenait sur la défensive, et, loin de se disposer à battre en retraite, il préparait un mouvement de concentration sur Tivoli. Prévenu par ses éclaireurs de la marche de nos colonnes, il se mit en mesure de nous tenir tête. Les barricades trouvées tant à Mentana qu'à Monte-Rotondo et ses postes avancés prouvèrent évidemment qu'il s'était retranché dans des positions assez fortes pour nous attendre et nous résister.

A midi trois quarts environ, et à 4 kilomètres de Mentana, l'avant-garde rencontrait les premiers postes garibaldiens, établis dans des positions très favorables sur les hauteurs qui commandaient la route que nous suivions. Nos zouaves, sans hésister, se jetèrent sur cette première ligne ennemie, et successivement tout le régiment de cette arme se trouva sérieusement engagé.

Dans cette première rencontre, le feu ne fut pas très vif, parce que l'ennemi, brusquement attaqué à la baïonnette, fut refoulé de ces hauteurs sur d'autres peu éloignées. Dès le début, le capitaine de Veaux, frappé d'une balle au cœur, tombait glorieusement à la tête de sa compagnie.

Cette attaque impétueuse fut soutenue par le bataillon de carabiniers étrangers, dont une compagnie prit la gauche de la route, tandis que les autres étaient lancées sur la droite. En même temps deux compagnies de la légion, placées dans un bois voisin, par un feu habilement dirigé, repoussaient les garibaldiens qui entretenaient une fusillade très nourrie contre le flanc gauche de notre colonne.

L'ennemi, délogé de ses premières positions, se repliait en désordre et allait se reformer à couvert, en masses imposantes, dans l'enceinte murée de la Vigna-Santucci. Ce point important fut encore enlevé rapidement par les zouaves, qui, avec un élan irrésistible, prirent d'assaut l'enceinte et les bâtiments de cette vigne.

Le lieutenant-colonel de Charette conduisit de sa personne les zouaves à l'attaque, et son cheval reçut trois coups de feu. Le colonel Allet, durant toute l'action, s'efforçait de maintenir compactes les rangs de ses soldats emportés par leur ardeur.

Dès le commencement l'action avait été appuyée par le feu d'une pièce d'artillerie mise en batterie sur une hauteur à gauche de la route. Les coups étaient dirigés sur le gros des ennemis, qui se reformaient à la Vigna-Santucci. Le feu de cette pièce ne cessa qu'au moment où les progrès rapides de notre infanterie en rendirent l'usage dangereux pour nos troupes.

Toute la colonne arriva à la hauteur de la Vigna-Santucci. Dans ce moment, sur un mamelon à gauche de la route et à 800 mètres environ de Mentana, on plaça un obusier. Bientôt après, deux pièces rayées de l'artillerie française s'y adjoignirent. Elles étaient appuyées par deux compagnies de chasseurs à pied. Cette artillerie battait le château de Mentana et contrebattait l'artillerie ennemie.

Presque en même temps une autre pièce d'artillerie pontificale était mise en batterie sur la route, à 500 mètres de Mentana. Jugeant aussi que la Vigna-Santucci présentait une position avantageuse pour placer du canon, j'y fis avancer la 3e section de la batterie Polani, qui, avec le plus grand succès, croisa ses feux avec ceux des pièces françaises situées à peu de distance sur le mamelon de gauche.

Cependant notre infanterie, avec une vigueur toujours croissante, s'avançait vers Mentana, cherchant à gagner du terrain tant sur la droite que sur la gauche de cette formidable position ; mais l'ennemi, s'apercevant du mouvement, déploya deux fortes colonnes pour nous prendre de flanc des deux côtés à la fois ; sa manœuvre réussit surtout sur notre droite.

Le bataillon des carabiniers, qui s'était élancé fort en avant dans une plantation d'oliviers, à très petite distance des habitations, se trouva bientôt entre deux feux, et, malgré des pertes sensibles, il ne recula pas.

Le brave général de Courten, bien que retiré du service depuis plusieurs années, suivait ce corps comme volontaire, et voulut partager à pied, comme simple soldat, les fatigues de la campagne. Le bataillon paya cher la solidité dont il fit preuve dans cette attaque. Il eut, proportionnellement aux autres corps, un plus grand nombre d'hommes mis hors de combat. Parmi ceux-ci, le commandant de Castella, à la tête de quelques compagnies, eut son cheval tué sous lui, et fut lui-même blessé.

Un peloton de dragons, commandé par le lieutenant de La Rochette, à la suite d'une colonne de trois compagnies de la légion, sous les ordres du commandant Cirlot, prit part à l'action. Cette colonne avait été envoyée par le général de Courten pour tourner Mentana par la droite, afin de couper à l'ennemi sa communication avec Monte-Rotondo ; mais les nombreuses difficultés du terrain empêchèrent la cavalerie de concourir avec la rapidité voulue au but proposé.

Il était déjà trois heures et demie, notre réserve était presque épuisée, car l'intrépide colonel d'Argy, de la légion romaine, chargé de soutenir notre centre, n'avait plus à sa disposition qu'une force minime. Je fis demander alors à M. le général de Polhes de nous appuyer. Les soldats français, qui jusqu'à ce moment avaient assisté impatiemment à nos progrès, s'élancèrent avec leur valeur habituelle sur les lignes ennemies qui cherchaient à nous envelopper.

Le colonel Frémont, du 1er de ligne, avec son bataillon, et appuyé par trois compagnies de chasseurs à pied, non-seulement arrêta la colonne ennemie, mais, arrivé sur l'extrême gauche des garibaldiens, il ouvrit contre eux un feu si vif et si meurtrier, qu'il les contraignit à prendre précipitamment la fuite.

Ce brave colonel eut de plus la hardiesse de se porter jusque derrière Mentana même, à peu de distance de Monte-Rotondo, et il y serait peut-être entré avec sa colonne avant les garibaldiens, s'il ne se fût jugé trop isolé du reste de nos forces.

Le lieutenant-colonel Saussier, du 29e de ligne, exécutait, lui aussi, un mouvement analogue sur notre gauche. Ayant rencontré une colonne ennemie d'environ 1500 hommes qui occupait les hauteurs de Monte-Rotondo, il prit, malgré l'infériorité de ces forces, une position avantageuse qui lui permit de la contenir d'abord et ensuite de la repousser.

Le détachement commandé par le chef de bataillon de Troussures arriva fort à propos sur ce point. Cet officier avait longé le Tibre, et, par d'habiles mouvements exécutés avec les trois seules compagnies dont il disposait, il contribua puissamment à tenir en respect les garibaldiens et à paralyser leur attaque sur notre droite.

Plus tard il établit ses compagnies à cheval sur la route entre Monte-Rotondo et Mentana, et pénétra même dans le village, où il fit plusieurs prisonniers.

Ayant rencontré cependant une vigoureuse résistance, et sachant Monte-Rotondo encore occupée par les bandes, il traversa avec autant de bonheur que de hardiesse la ligne ennemie, et se porta sur notre extrême droite auprès du bataillon du 1er de ligne, où le soir il établit ses bivouacs.

Sur ces entrefaites, une section d'artillerie, commandée par le capitaine Dandier, s'établissait à 300 mètres des murs du château de Mentana, et ouvrait un feu qui, à cette distance, eût été très efficace; mais ses pièces, trop exposées à la mousqueterie ennemie, coururent grand risque de ne pouvoir opérer leur retraite.

Bravement soutenue pourtant par une compagnie de zouaves, la position fut conservée quelque temps, tout en éprouvant des pertes sérieuses. Le maréchal des logis comte Bernardin y fut tué; deux conducteurs et plusieurs chevaux y furent blessés. Cette section fut néanmoins dégagée et prit une position plus avantageuse.

L'infanterie, qui depuis plusieurs heures avait soutenu et repoussé avec un indicible élan les efforts réunis de l'ennemi, s'était peu à peu massée autour de Mentana, qui maintenant était enfermée dans un cercle de feu dont les défenseurs, abrités derrière les murailles, continuaient sur nous un feu très vif.

Je jugeai donc le moment venu de donner un assaut décisif pour mettre fin au combat avant la chute du jour. Je donnai alors les ordres en conséquence et fis prévenir M. le général de Polhes, qui, avec le colonel Berger, voulut lui-même marcher à la tête du 59e de ligne et du 2e bataillon de chasseurs à pied.

Cette colonne s'avança dans un chemin encaissé à droite de la grande route, jusqu'à une petite distance des murs de Mentana. Elle réussit à chasser l'ennemi des vignes environnantes, qu'il occupait encore; mais malgré les plus héroïques efforts, elle ne put pénétrer dans le village, flanqué de plusieurs maisons isolées, toutes fortement occupées par les garibaldiens.

Le but principal du combat de la journée me semblait atteint, car l'ennemi, culbuté dans toutes ses positions, après des pertes considérables, s'était enfermé dans Mentana, où il devait nécessairement être en proie à la plus grande démoralisation.

Je résolus donc, vu l'approche de la nuit, de remettre au lendemain matin une nouvelle attaque. Je pris cette détermination avec d'autant plus de confiance, qu'il était évident pour moi que les garibaldiens, n'ayant pas la retraite libre, devaient se rendre plutôt que d'affronter un assaut qui ne pouvait que leur faire subir un échec beaucoup plus sérieux.

En conséquence, je ralliai mes troupes, qui se trouvaient mêlées aux corps français dans les différentes positions enlevées à l'ennemi, et, après avoir pris les mesures de sûreté nécessaires, je fis établir les bivouacs pour la nuit sur le terrain même occupé précédemment par les garibaldiens.

J'installai en outre de forts avant-postes autour de Mentana pour avoir la certitude que l'ennemi ne pût profiter de l'obscurité pour opérer une retraite.

La nuit se passa sans incident remarquable.

Les événements du lendemain prouvèrent pleinement la justesse de mes prévi-

sions. En effet, le 4 au matin, on amenait au quartier-général un parlementaire qui proposait la reddition de Mentana, demandant que les garibaldiens pussent se retirer avec armes et bagages. Ces conditions furent naturellement refusées.

Cependant le commandant Fauchon, du 59e de ligne, avançait dans le village de Mentana en faisant un grand nombre de prisonniers. Comme cette foule de garibaldiens, jointe aux nombreuses captures opérées dans les engagements précédents, nous causait un grand embarras, on consentit à accorder aux défenseurs restés dans le château de Mentana la faculté de se retirer au-delà de la frontière en abandonnant leurs armes.

(A suivre.)

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'ÉTAT-MAJOR ET DES ARMES SPÉCIALES.

(Circulaire.)

Lausanne, 1er *décembre* 1867.

Monsieur,

La Société militaire vaudoise des officiers d'état-major, du génie et d'artillerie, est convoquée pour le samedi 7 décembre 1867, à 1 heure, à l'hôtel de ville, à Lausanne.

Ordre du jour :

1° Reddition des comptes;

2° Réception de nouveaux membres;

3° Renouvellement du Comité;

4° Communication du Comité de la section vaudoise de la Société militaire fédérale sur la question de l'habillement;

5° Lecture de divers travaux et communications;

(Messieurs les officiers disposés à présenter des travaux et communications à l'assemblée, sont priés d'en aviser le soussigné.)

6° Propositions individuelles;

7° Banquet à l'hôtel Gibbon, *à 5 heures précises du soir*.

Par ordre : *Le secrétaire*, Ernest Ruchonnet, major fédéral.

AVIS.

Le *Comité de surveillance* de la **Société de la Revue militaire suisse** est convoqué pour le 4 janvier prochain, à deux heures de l'après-midi, à l'hôtel des Alpes, à Lausanne.

L'*assemblée générale des actionnaires* est convoquée pour le même jour, à 3 heures.

Objet : Vérification et passation des comptes; nominations statutaires.

Lausanne, le 1er décembre 1867.

Le président du comité de surveillance,

J. MELLEY, lieut.-colonel.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.